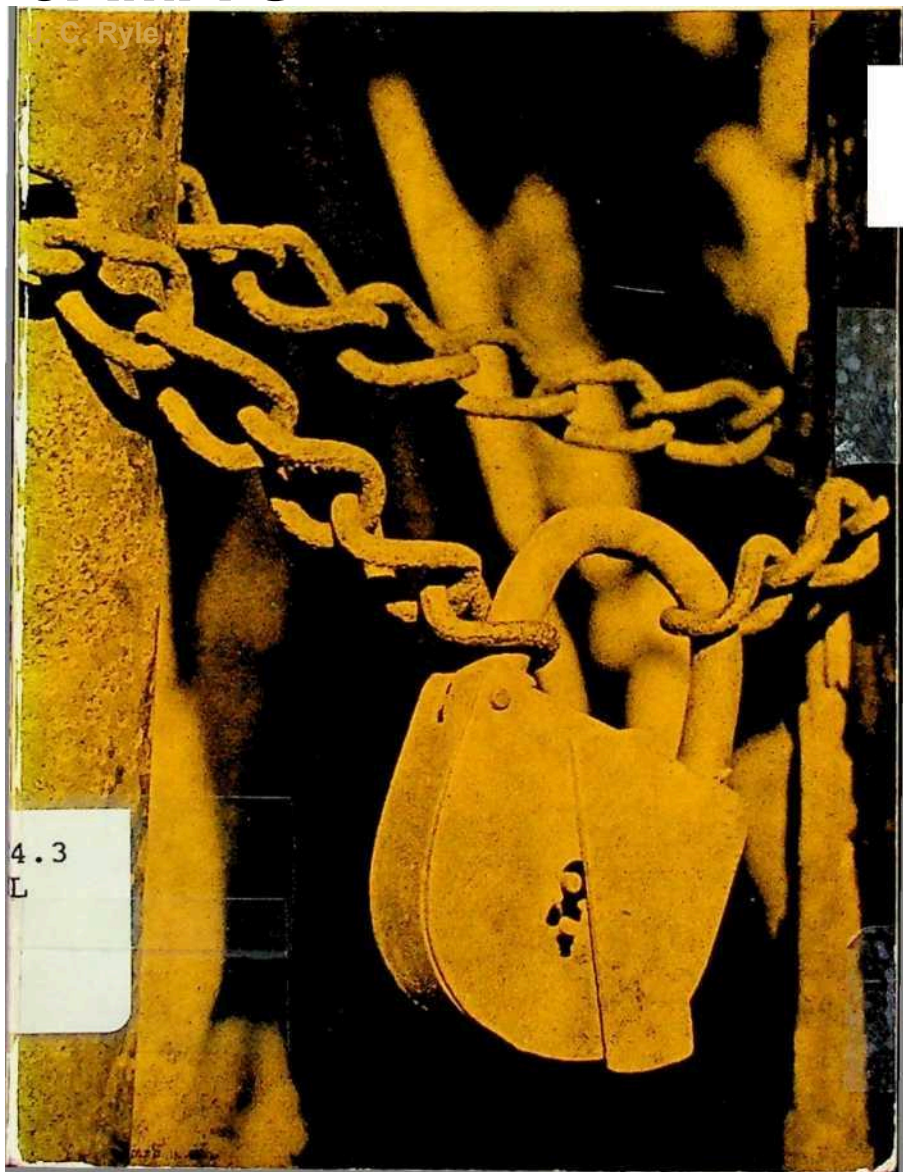


ILS NE PÉRIRONT JAMAIS



4.3

L

J.C. RYLE
ILS NE PÉRIRONT JAMAIS



Editions : La Bannière de la Vérité.
Boîte Postale 17
13376 Marseille Cedex 4, France.

Traduit de l'anglais et publié en 1972

ILS NE PERIRONT JAMAIS

Il y a deux affirmations sur lesquelles renseignement de la Bible est très clair et très précis. Le premier est le terrible danger dans lequel se trouve l'impie ; l'autre est la parfaite sécurité du juste. L'un est le bonheur des enfants de Dieu ; l'autre la misère des incertains. L'un est la félicité d'être sur le chemin du Ciel, l'autre le malheur extrême d'être sur le chemin de l'enfer.

Je considère comme de la plus haute importance que ces deux points soient constamment gravés dans l'esprit de ceux qui se proclament chrétiens. Je crois qu'on devrait sans cesse affirmer dans l'Eglise de Christ, et en se servant des termes les plus marquants, les rares privilèges des enfants de Dieu, et le danger mortel que courent les enfants de ce monde. Je crois qu'on ne peut jamais exprimer trop vigoureusement ou trop abondamment la différence entre l'homme qui est en Christ et celui qui est hors de Christ. Etre réticent sur ce point, c'est faire un tort considérable aux âmes des hommes. Chaque fois qu'on se montre réticent, les négligents ne sont pas éclairés sur leur état spirituel, les croyants ne sont pas fortifiés, et la cause de Dieu en souffre.

Vous n'êtes peut-être pas conscients, chers lecteurs, de l'abondance des vérités réconfortantes que contient la Bible pour les chrétiens authentiques. Il y a dans la Parole, un trésor

spirituel que beaucoup n'ont jamais pénétré, et que certains n'ont même jamais vu. Là vous trouverez maintes vérités à côté des principes fondamentaux de la repentance, de la foi et de la conversion. Là vous découvrirez comme une parure glorieuse l'élection éternelle des saints en Christ, l'amour tout spécial que Dieu leur a manifesté avant la fondation du monde, leur union mystique avec leur Chef ressuscité dans les Cieux, la compassion qu'il a pour eux, l'intercession perpétuelle en leur faveur de Jésus, leur Souverain Sacrificateur, la liberté de leur communion quotidienne avec le Père et le Fils, leur pleine assurance de persévérer jusqu'à la fin et d'hériter le salut éternel. Ce sont là quelques-unes des bénédictions précieuses réservées d'après l'Écriture à ceux qui aiment Dieu. Quelques-uns les négligent par ignorance, d'autres le font par fausse humilité. Ils les regardent de loin, apeurés et tremblants, mais n'osent pas les saisir. Mais ce sont là des vérités que Dieu nous a révélées, pour notre instruction, et que nous sommes tenus d'étudier et d'approfondir. Celui qui les néglige se fait un tort terrible.

Mais à présent je désire attirer votre attention sur une vérité particulière dans la liste des privilèges des croyants. Cette vérité c'est la doctrine de la persévérance - la doctrine selon laquelle les vrais chrétiens ne périront jamais et ne seront jamais rejetés. C'est une vérité à laquelle le cœur humain s'est toujours opposé à travers les âges, mais pour plusieurs rai

sons elle mérite une attention particulière au jourd'hui. C'est surtout une vérité à laquelle le bonheur de tous les enfants de Dieu est très étroitement lié.

Il y a quatre points que j'aimerais traiter au sujet de la persévérance des saints 1) J'expliquerai ce que veut dire la doctrine de la persévérance. 2) Je montrerai les fondements bibliques sur lesquels cette doctrine repose. 3) Je ferai ressortir quelques raisons pour lesquelles certains réprouvent la doctrine. 4) Je mentionnerai quelques raisons pour lesquelles la doctrine est d'une grande importance pratique.

J'aborde le sujet avec une certaine hésitation, car je sais que c'est un sujet sur lequel les enfants de Dieu ne sont pas toujours d'accord. Mais Dieu m'est témoin, qu'en écrivant ce livre je ne désire servir nulle autre cause que la vérité biblique. Quand je plaide en faveur de la doctrine de la persévérance des saints, je peux dire, en toute conscience, que je suis convaincu de plaider en faveur d'une partie importante de l'Evangile de Christ. Que Dieu le Saint-Esprit conduise et l'auteur et le lecteur dans toute la vérité ! Que vienne bien tôt le jour béni où tous connaîtront parfaitement le Seigneur, et où les différences et les divisions disparaîtront à jamais !

I. CE QUE SIGNIFIE LA DOCTRINE DE LA PERSEVERANCE

Il est de la plus haute importance que ce point soit clair, car il est le fondement même de notre propos. On ne peut pas aller plus loin avant de Lavoir éclairci. Dans toute discussion sur des sujets théologiques contestés, il est impossible d'être trop précis dans la définition des termes. La moitié du tort malheureusement infligé à la doctrine est le résultat de la totale méconnaissance qu'on en a. Ses adversaires se sont acharnés contre des chimères qu'ils ont eux-mêmes créées, et se sont épuisés à poursuivre des fantômes.

Quand je parle de la doctrine de la persévérance, je veux dire ceci : Je crois que la Bible enseigne que les vrais chrétiens persévéreront dans leur foi jusqu'à la fin de leur vie. Ils ne Dériront jamais. Ils ne seront jamais perdus. ils ne seront jamais rejetés. Une fois en Christ ils y resteront à jamais. Une fois devenus des enfants de Dieu par l'adoption et par la grâce, ils ne cesseront jamais d'être ses enfants pour redevenir des enfants du diable. Une fois doués de la grâce de l'Esprit-Saint, cette grâce ne leur sera jamais ôtée. Une fois pardonnés, ils ne seront jamais dépossédés de leur pardon. Une fois unis au Christ par la foi vivante, leur union ne sera jamais rompue. Une fois appelés par Dieu sur le chemin étroit qui mène à la vie, il ne leur sera jamais permis d'aller en enfer. Bref, chaque homme, chaque

femme et chaque enfant qui reçoit sur terre la grâce du salut, recevra aussi, tôt ou tard, la gloire éternelle. Chaque âme, une fois justifiée et lavée dans le sang de Christ, est assurée de se trouver le jour du jugement dernier en sûreté parfaite à la droite de Dieu.

Je sais très bien que de telles affirmations peuvent sembler exagérées, mais je n'ai pas l'intention de m'arrêter là. Il faut que je m'y étende encore un peu. Je désire dégager la doctrine que je suis en train de défendre du voile de toutes les fausses représentations dont beaucoup se servent pour la noircir. Je veux que vous la voyiez vêtue de ses propres habits — non pas telle quelle est attifée par la main des ignorants et des gens à préjugés, mais telle qu'elle est exposée dans les Ecritures.

La doctrine de la persévérance *ne se rapporte pas aux impies et aux mondains*. Elle ne concerne pas la multitude de ceux qui ne connaissent et qui ne craignent pas Dieu, et dont le christianisme se réduit au seul titre de chrétien. Il n'est pas vrai que ceux-là « ne périront jamais ». Tout au contraire ; à moins qu'ils ne se repentent leur fin sera lamentable.

La doctrine de la persévérance est *une doctrine à laquelle les hypocrites et les soi-disant chrétiens n'ont rien à voir*. Elle ne concerne pas ces infortunés dont la religion consiste en des paroles, des mots et une apparence de piété, tandis que leurs cœurs sont démunis de la

grâce de FEspirit. Il n'est pas vrai que ceux-là « ne périront jamais ». Tout au contraire, à moins qu'ils ne se repentent, ils seront perdus à jamais. ,

La persévérance est *le privilège particulier des vrais chrétiens spirituels*. Elle appartient aux brebis du Christ, qui entendent sa voix, et qui Le suivent. Elle appartient à ceux qui sont lavés, justifiés et sanctifiés dans le nom du Seigneur Jésus, et par FEspirit de Dieu. Elle appartient à ceux qui se repentent, qui croient en Christ et qui mènent une vie sainte. Elle appartient à ceux qui ont expérimenté l'œuvre du Saint-Esprit par laquelle ils sont amenés à la conversion, nés de nouveau, et qui fait d'eux de nouvelles créatures. Elle appartient à ceux dont le cœur est brisé et contrit, qui prêtent attention aux choses de FEspirit, et qui produisent les fruits de FEspirit dans leur vie. Elle appartient aux élus de Dieu, qui invoquent son nom nuit et jour. Elle appartient à ceux qui connaissent le Seigneur Jésus par expérience, et qui ont la foi, l'espoir et l'amour. Elle appartient à ceux qui sont les sarments féconds de la vigne, les vierges sages, la lumière du monde, le sel de la terre, les héritiers du royaume, les disciples de l'Agneau. Voilà ceux que la Bible appelle des saints. Et c'est au sujet des saints, et exclusivement des saints qu'il est écrit : « ils ne périront jamais ».

Mais peut-être pensez-vous que ce que je dis ne s'applique qu'aux saints éminents ? Vous admettez qu'il est probable que des gens com

10

me les apôtres, les prophètes, et les martyrs persévéreront jusqu'à la fin, mais vous ne voyez pas comment l'on peut en dire autant des croyants ordinaires. Sachez que vous vous trompez complètement. Le privilège de la permanence de la grâce appartient à toute la famille de Dieu ; au plus jeune aussi bien qu'au plus âgé, au plus faible aussi bien qu'au plus fort, aux enfants dans la grâce aussi bien qu'aux vieux piliers de l'église. La foi la plus faible restera certainement tout aussi indestructible que la foi la plus grande. La moindre étincelle de grâce se montrera aussi inextinguible que la flamme la plus forte et la plus éclatante. Votre foi peut être peu solide, votre grâce très faible et votre force minime, vous pouvez même penser que dans les choses spirituelles vous n'êtes qu'un enfant, mais ne vous troublez point, et n'ayez point peur, car la promesse dépend non pas de la quantité de grâce qu'un homme reçoit, mais de sa présence, et de son authenticité. Quand un homme peut dire qu'il se repent sincèrement de ses péchés et qu'il met toute sa confiance en Christ et suit de tout son cœur la voie de la sainteté, alors cet homme peut être certain que Dieu a fait dans son cœur une œuvre que personne ne pourra détruire. Elle ne sera pas ébranlée quand la terre et toutes ses œuvres seront consumées.

Mais il y a encore quelques aspects de la doctrine de la persévérance sur lesquels je désire attirer tout particulièrement votre atten

tion. Sans eux ce petit exposé de la doctrine ne serait qu'imparfait et incomplet. Le fait de les mentionner résoudra peut-être quelques-unes des difficultés qui entourent le sujet, et éclairera peut-être quelques points de l'expérience chrétienne que les enfants de Dieu trouvent difficiles à comprendre.

Rappelez-vous que quand je dis que les croyants persévéreront jusqu'à la fin, *je ne dis nullement qu'ils ne tomberont jamais dans le péché*. Il se peut qu'ils tombent misérablement, terriblement et honteusement, au grand scandale de la vraie religion, faisant injure à leurs familles, et devenant la proie d'un amer et profond chagrin. Noé est tombé une fois dans l'ivresse. Abraham a menti deux fois en disant que Sarah n'était que sa sœur. Jacob a trompé son père Isaac. Des paroles inconsidérées ont franchi les lèvres de Moïse. David a commis un adultère horrible. Salomon a perdu son premier amour et s'est laissé détourner par ses nombreuses femmes. Ezéchias a oublié Dieu et s'est vanté de sa richesse. Pierre a trois fois renié son Seigneur par un serment. Les apôtres ont tous abandonné le Christ dans le jardin des Oliviers. Tous ces cas particuliers ont une valeur d'exemple. Ce sont de tristes preuves que les chrétiens peuvent tomber. Mais pour les croyants la chute ne sera jamais totale, entière et définitive. Ils s'en relèveront toujours en se repentant, et ils reprendront leur marche avec Dieu. Quoique cruellement humiliés et abaissés, ils ne perdront jamais

entièrement la grâce. Ils peuvent en perdre la puissance consolatrice, mais non pas la réalité. Comme la lune pendant une éclipse, leur lumière est voilée et l'obscurité s'en suit, mais ils ne sont pas pour autant rejetés et bannis. Comme les arbres en hiver, ils peuvent ne montrer ni feuilles ni fruits pendant un certain temps, mais la vie reste toujours dans leurs racines. Ils peuvent être accablés d'un défaut et induits en tentation, mais ils ne périront jamais.

Mais rappelez-vous aussi que quand je dis que les croyants persévéreront jusqu'à la fin, *je ne veux pas dire qu'ils n'auront ni doute ni crainte quant à leur propre sécurité.* Tant s'en faut ! Les hommes de Dieu les plus saints sont quelquefois cruellement en proie à l'angoisse en songeant à leur condition spirituelle. Ils voient tant de faiblesse dans leurs propres cœurs, et leur façon de vivre est si loin d'être celle qu'ils désireraient, qu'ils sont fortement tentés de douter de la réalité de leur propre grâce, et de penser qu'ils ne sont que des hypocrites et qu'ils n'atteindront jamais le Ciel. Être en sécurité, c'est quelque chose ; mais être sûr que nous sommes en sécurité, c'en est une toute autre. Il y a beaucoup de vrais croyants qui n'arrivent jamais à posséder une pleine assurance. Leur foi est si faible, et leur conscience du péché si forte, qu'ils ne se sentent jamais assurés de leur propre foi en Christ. Bien souvent ils pourraient dire avec David : « Un jour je périrai » (1 Sam. 27. 1), et

avec Job : « Où est mon esprit ? » (Job 17. 15). Quelques-uns connaissent la joie et la paix de la foi ; certains éprouvent la présence de l'Esprit, mais beaucoup de croyants dont il est pourtant impossible de nier la foi, ne semblent jamais atteindre ces états d'âme. Ceux-là sont évidemment appelés par la grâce de Dieu, mais ils ne semblent jamais goûter l'entière satisfaction de leur élection. Ils sont ce pendant, en parfaite sécurité, même s'ils ne s'en rendent pas compte.

La pleine assurance n'est pas nécessaire au salut. Et son absence n'empêche pas un homme de persévérer dans la foi jusqu'à la fin. John Bunyan, ce grand maître de la théologie, savait bien ce qu'il écrivait quand il nous dit que M. Découragement et M. Très-Effrayé sont finalement arrivés sains et saufs à la Cité Céleste, tout autant que M. Vaillant-pour-la-Vérité. Il est tout aussi vrai de l'enfant de Dieu le plus hésitant que de celui qui est le plus ferme, qu'il « ne périra jamais ». Peut-être n'arrivera-t-il jamais à une pleine assurance de son salut, qui n'en est pas moins certain pour cela.

Souvenez-vous en dernier lieu, que la persévérance indiscutable des croyants *ne les libère pas de la nécessité* de veiller, de prier, et d'utiliser les moyens de la grâce. Elle ne nous décharge pas non plus de notre responsabilité de les encourager par nos exhortations pratiques.

Tant s'en faut que ce soit le cas, c'est jus-

•!«

tement par de tels moyens de grâce que Dieu leur donne le pouvoir de continuer dans la foi. Les avertissements et les promesses conditionnelles font partie du mécanisme par lequel Dieu assure leur sécurité finale. Le fait même de mépriser les aides et les moyens de grâce que Dieu a fixés serait une preuve éclatante qu'ils ne possédaient pas la grâce du tout, et qu'ils étaient sur le chemin de la destruction. Par une révélation spéciale Dieu avait fait connaître à l'apôtre Paul, avant le naufrage, qu'ils arriveraient sains et saufs sur la terre ferme, lui et tout l'équipage du bateau. Mais il est frappant qu'il ait déclaré aux soldats : « Si ces hommes ne restent sur le bateau, vous ne pourrez être sauvés » (Actes 27. 31). Il connaissait l'issue avec *certitude*, mais il croyait aussi que cette issue ne pouvait être atteinte que grâce à certains *moyens*. Les avertissements, les promesses sous condition, et les exhortations aux croyants dont l'Écriture abonde, font tous partie de l'opération divine par laquelle leur persévérance est réalisée. Un ancien écrivain a dit au sujet de ces moyens : « Il ne s'ensuit pas qu'il est possible que les saints renient leur foi ; mais ce sont des préservatifs pour les en empêcher ». Celui qui pense qu'il n'a pas besoin de tels avertissements et qui les méprise comme trop astreignants, celui-là peut être soupçonné d'être un imposteur, dont le cœur n'a jamais été régénéré. L'homme qui a été vraiment enseigné par l'Esprit Saint sera très conscient de sa propre faiblesse, et reconnaissant de tout ce qui peut

le maintenir en état d'éveil et stimuler sa conscience. Ceux qui persévèrent jusqu'à la fin ne dépendent directement d'aucun moyen, mais pourtant ils n'en sont pas entièrement indépendants. Leur salut final ne dépend pas de leur obéissance aux exhortations pratiques, mais c'est justement en faisant attention à de telles exhortations qu'ils persévéreront jusqu'à la fin. C'est aux diligents et aux humbles, à ceux qui veillent et qui prient qu'appartient la promesse « ils ne périront jamais ».

Voici donc ce que j'entends quand je parle de la doctrine de la persévérance. C'est cette doctrine, et elle seule, que je suis disposé à défendre. Je vous demande de bien peser ce que j'ai dit, et d'examiner de près les principes que je viens d'énoncer. Je suis persuadé qu'ils résisteront à l'examen.

Il ne convient pas de nous dire que cette doctrine de la persévérance *tend à encourager les croyants à mener une vie frivole et impie*. Une telle accusation est entièrement dépourvue de vérité. Elle ne peut être à juste titre portée. Je n'ai pas un seul mot à dire pour défendre celui qui vit volontairement dans le péché quelque vigoureuse que soit sa profession de foi. Il s'abuse lui-même. Il ne possède aucune des marques des élus de Dieu. La persévérance que j'invoque n'est pas celle des pécheurs, mais celle des saints. Ce n'est pas une persévérance dans des voies chamelles et impies, mais une persévérance dans la voie de la foi et de la grâce. A l'homme qui mène déli-

bérament une vie impie, mais qui se targue néanmoins d'être converti et assuré qu'il ne périra jamais, je dirai tout simplement que je ne vois rien en lui qui justifie sa confiance. Il se peut qu'il ait pénétré tous les mystères, et parle la langue des anges, mais tant que sa vie reste inchangée, il me donne l'impression d'être sur le chemin qui conduit droit en en fer.

Il ne suffit pas de nous dire que cette doctrine de la persévérance n'est qu'un *aspect du Calvinisme*. Rien n'est plus simple que de porter préjudice à une vérité en lui donnant mauvaise réputation. Les hommes traitent les doctrines qu'ils n'aiment pas, comme l'a fait Néron quand il persécutait les premiers chrétiens. Ils les revêtent d'un hideux travesti, puis ils les tournent en dérision et les dénigrent. La persévérance des saints est souvent traitée ainsi. Les gens s'écartent, en faisant quelques remarques méprisantes sur le Calvinisme, et ils pensent qu'ils ont résolu la question. Mais ne feraient-ils pas mieux de chercher dans la Bible si la persévérance n'était pas déjà enseignée 1400 ans avant la naissance de Calvin ? Il s'agit de savoir, non pas si la doctrine est enseignée par Calvin, mais si elle est enseignée dans les Ecritures Saintes. Les paroles de l'évêque anglican Horsley méritent d'être méditées : « Faites particulièrement attention, dit-il, avant d'attaquer le Calvinisme de bien savoir ce qu'est le Calvinisme et ce qu'il n'est pas. Il vous faut bien distinguer dans l'ensem-

ble des doctrines qu'on a l'habitude de nos jours de traiter de « Calvinistes », la partie qui n'est rien d'autre que le Calvinisme, et celle qui appartient à notre Christianisme commun et à la foi générale des Eglises de la Réforme. Craignez de vous attaquer étourdiment à quel que chose dont l'origine est plus sacrée et plus haute que vous ne pensez ».

Mais je crois qu'il est temps maintenant d'aller plus loin dans notre étude. Je ne connais pas de définition plus claire ou plus précise de la doctrine de la persévérance que celle contenue dans l'article 17 de la Confession de Foi de l'Eglise Anglicane. Cet article dit des élus de Dieu : « Ceux qui sont dotés par Dieu d'un avantage si excellent, sont appelés selon la volonté divine par son Esprit qui accomplit son œuvre en temps voulu ; ceux-ci, par la grâce de Dieu, obéissent à son appel, reçoivent la justification et deviennent les enfants de Dieu, par l'adoption. Ils sont transformés en l'image de son Fils unique, Jésus-Christ et marchent pieusement dans les bonnes œuvres. Enfin, par la miséricorde de Dieu, ils atteignent la félicité éternelle ». Ce sont là précisément les idées que je défends. C'est là la doctrine à laquelle je souscris depuis longtemps, et que je crois être de mon devoir de défendre, en tant que pasteur. C'est cette vérité que je vous demande de recevoir et de croire.

II. LES FONDEMENTS BIBLIQUES DE LA DOCTRINE DE LA PERSEVERANCE

Je n'ai guère besoin de dire que la Bible est le seul critère grâce auquel on peut éprouver la vérité de chaque doctrine religieuse. Les paroles du sixième article de la confession de foi de l'Eglise Anglicane méritent d'être écrites en lettres d'or : « Ce qu'on ne peut ni lire dans l'Ecriture Sainte, ni prouver grâce à ce texte, on ne peut demander à aucun homme d'y croire comme à un article de foi ». Quant à moi, je me contente de m'en tenir à cette règle-là. Je ne demande à aucun homme de croire en la persévérance finale des saints si l'on ne peut prouver que cette doctrine fait partie de l'en seignement de la Parole de Dieu. Un seul verset bien clair de l'Ecriture l'emporte, à mon avis, sur les conclusions les plus logiques que la raison humaine peut atteindre.

En vous montrant les versets de l'Ecriture sur lesquels est fondée cette doctrine, je m'abstiens tout exprès de citer l'Ancien Testament, de peur que quelqu'un ne nous dise que les promesses de l'Ancien Testament appartiennent exclusivement au peuple juif en tant que nation, et ne concernent pas les croyants en tant qu'individus. Je n'admets pas la validité de cet argument, mais je ne veux donner à personne l'occasion de s'en servir. Je trouve des preuves en abondance dans le Nouveau Testament et je me bornerai à celles-ci.

Je vais vous présenter sans commentaires les versets qui, à mon avis, prouvent la doctrine de la persévérance. Je vous demande seulement d'observer, quand vous les lisez, combien le fondement sur lequel s'appuie la doctrine est large et profond. Notez bien que ce n'est pas à cause de leur propre force ou de leur propre vertu que les saints persévéreront jusqu'à la fin, et ne renieront jamais leur foi. Par eux-mêmes, ils sont faibles et frêles, et sont exposés au péché comme les autres. Mais leur assurance est fondée sur la promesse certaine, et l'élection sûre de Dieu ; sur le pouvoir sans défaillance du grand Médiateur Jésus-Christ, et sur l'œuvre intérieure et irrésistible de l'Esprit Saint. Je vous demande de lire avec grande attention les versets suivants, pour vérifier qu'il en est bien ainsi.

« Je leur donne la vie éternelle ; et ils *ne périront jamais*, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a donnés, est plus grand que tous ; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père » (Jean 10. 28, 29).

« Qui *nous séparera* de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? Selon qu'il est écrit : « C'est à cause de toi que l'on nous met à mort tout le jour, que l'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Mais dans toutes ces choses nous sommes *plus que vainqueurs* par ce lui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les domina-

tions, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature *ne pourra nous séparer* de l'amour de Dieu, manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rom. 8. 35-39).

« Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils *seraient demeurés* avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il fut manifeste que tous ne sont pas des nôtres » (1 Jean 2. 19).

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et *ne vient point en jugement*, mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5. 24).

« Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il *vivra éternellement* » (Jean 6. 51).

« Car je vis, et *vous vivrez aussi* » (Jean 14. 19).

« Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jean 11. 26).

« Par une seule offrande, il a amené à *la perfection pour toujours* ceux qui sont sanctifiés » (Héb. 10. 14).

« Celui qui fait la volonté de Dieu *demeure éternellement* » (1 Jean 2. 17).

« Le péché *n'aura point de pouvoir sur vous* » (Rom. 6. 14). ,

« Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés » (Matt. 10. 30).

« Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point le lumignon qui fume » (Matt. 12. 20).

« Il vous *affermira aussi jusqu'à la fin*, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ (1 Cor. 1. 8).

« A vous qui, par la puissance de Dieu, êtes *gardés* par la foi pour le salut prêt à être révéélé dans les derniers temps » (1 Pierre 1. 5).

« Appelés et *gardés* pour Jésus-Christ » (Jude 1).

« Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise, et il *me sauvera* pour me faire entrer dans son royaume céleste » (2 Tim. 4. 18).

« Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! Celui qui nous a appelés est fidèle, et c'est lui qui *le fera* » (1 Thess. 5. 23, 24).

« Le Seigneur est fidèle, il *vous affermira* et vous préservera du malin » (2 Thess. 3. 3).

« Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà

de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter » (1 Cor. 10. 13).

« C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment, afin que par deux choses immuables, dans lesquelles *il est impossible que Dieu mente*, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée » (Héb. 6. 17, 18).

« Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père *a trouvé bon* de vous donner le royaume » (Luc 12. 32).

« Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que *je ne perde rien* de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour » (Jean 6. 39).

« Le solide fondement de Dieu *reste debout*, avec ces paroles qui lui servent de sceau : « Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent » (2 Tim. 2. 19).

« Et ceux qu'il a prédestinés il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a justifiés, *il les a aussi glorifiés* » (Rom. 8. 30).

« Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Thess. 5. 9).

« Dieu nous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité » (2 Thess. 2. 13).

« Les vases de miséricorde qu'il a d'avance préparés pour la gloire » (Rom. 9. 23).

« Car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel » (Rom. 11. 29).

« Au point de séduire, s'il était possible, même les élus » (Matt. 24. 24).

« C'est aussi pour cela qu'il peut *sauver parfaitement* ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur » (Héb. 7. 25).

« A celui qui peut *vous préserver de toute chute* et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse » (Jude -4).

« Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jus qu'à ce jour-là » (2 Tim. 1. 12).

« Mais j'ai prié pour toi, afin que *ta foi ne défaille point* » (Luc 22. 32).

« Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés » (Jean 17. 11).

« Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal » (Jean 17. 15).

« Père, je veux que là où je suis ceux que tu

m'as donnés *soient aussi avec moi* » (Jean 17. 24).

« Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, *serons-nous sauvés par sa vie* » (Rom. 5. 10).

« L'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, *il sera en vous* » (Jean 14. 17).

« Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre, *la rendra parfaite* pour le jour de Jésus-Christ » (Phil. 1.6).

« Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui, demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne ; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle n'est point un mensonge, *demeurez en lui* selon les enseignements qu'elle vous a donnés » (1 Jean 2. 27).

« Le Saint-Esprit de Dieu par lequel vous avez été *scellés* pour le jour de la rédemption » (Eph. 4. 30).

« Vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire » (Eph. 1. 13, 14).

« Vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par *une semence incorruptible* » (1 Pierre 1. 23).

« Car Dieu lui-même a dit : « Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point » (Héb. 13. 5).

Je vous présente donc ces quarante-quatre versets de l'Écriture et vous demande d'y faire très attention. Je répète que je ne ferai point de commentaire là-dessus. Je préfère les livrer au bon sens de tous ceux qui lisent la Bible de bonne foi. Quelques-uns de ces versets, il est vrai, font ressortir plus clairement que d'autres la doctrine de la persévérance finale. Il se peut que les jugements des hommes varient beaucoup quant à l'interprétation de certains d'entre eux, mais il y a parmi eux des versets dont le sens me semble si évident que si je devais trouver des mots pour préciser mes convictions, je ne pourrais en employer de plus clairs ou de plus précis.

Je suis loin de dire que ces versets représentent toutes les preuves que l'on puisse tirer de l'Écriture. Je suis persuadé que la doctrine exposée dans ce petit livre pourrait être confirmée par d'autres arguments très puissants.

Je pourrais me référer aux *attributs du caractère de Dieu*, révélés dans la Bible, pour démontrer comment sa sagesse, son immuabilité, sa puissance, son amour et sa gloire sont tous liés à la persévérance des saints. S'il est pos

sible que les élus périssent finalement, (jue de viennent alors le dessein de Dieu dans l'éternité, et ses actions à leur égard dans le temps ?

Je pourrais aussi vous parler de *tous les offices que remplit le Seigneur Jésus*, et montrer combien il est important qu'il les accomplisse parfaitement. Ceci ne serait pas le cas s'il devait arriver qu'un seul de ses enfants périsse. Quelle sorte de « Tête » serait-il, si quelques-uns des membres de son corps mystique pouvaient Lui être arrachés ? Quelle sorte de « Berger » serait-Il, s'il abandonnait une seule brebis de son troupeau dans le désert ? Quelle sorte de « Médecin » serait-Il, si un de ces malades se révélait enfin incurable ? Quelle sorte de Souverain Sacrificateur serait-Il, si un des noms inscrits sur son cœur venait à manquer au dernier jour ? Quelle sorte d'Epoux serait-il s'il pouvait être séparé d'une âme qui s'est unie à Lui par la foi ?

Je pourrais pour finir souligner ce fait capital : il n'y a pas un seul exemple dans toute l'Écriture qu'un des élus de Dieu soit déchu de la grâce et soit finalement tombé en enfer. Nous rencontrons dans notre lecture de la Bible des faux prophètes et des hypocrites. Nous y voyons des sarments stériles, de la terre pierreuse, des auditeurs qui sont comme la terre épineuse, des vierges sans huile dans leurs lampes, et des serviteurs qui enterrent leurs talents. Nous y lisons l'histoire de Balaam, de la femme de Lot, de Saül, de Judas Iscariot, d'Ananias et de Saphira, et de Démas.

Nous constatons que leurs personnages sont falots et la Bible raconte comment ils ont fini. Ils n'ont pas de racine. Leur cœur est pourri. Ils sont éphémères. Ils vont enfin à la place qui leur est réservée. Mais dans toute la Bible il n'y a pas un seul exemple de quelqu'un qui, ayant montré des signes évidents de la grâce, soit finalement tombé et ait abandonné sa foi. Comme le fit Abraham, Moïse, David, Pierre et Paul persévéreront résolument dans leur foi. Il peut leur arriver de chanceler ou même de tomber pour un certain temps, mais ils ne se sépareront jamais entièrement de Dieu. Ils ne périront jamais. S'il était possible que les saints de Dieu puissent être déchus de la grâce et éternellement rejetés, on pourrait s'attendre à ce que la Bible nous en donne au moins un exemple précis. Or, nous constatons que ce n'est pas le cas.

Le temps et la place me manqueraient si je voulais développer plus longuement le sujet que je viens d'esquisser. Je pense qu'il est préférable d'appuyer mon propos sur les textes déjà cités. Si quelqu'un n'est pas convaincu par ces textes, il est peu probable qu'il se laisse influencer par d'autres arguments. Quant à moi, il m'apparaît que l'ensemble de ces versets contient une telle masse d'évidences que je n'ose, en tant que chrétien, nier que la doctrine de la persévérance soit enseignée dans la Bible. Je ne l'ose pas parce que je crains d'être amené par la suite, et par un raisonnement semblable à contester la véracité d'autres doc

trines de l'Évangile. S'il m'était possible de donner une autre explication à des versets aussi clairs que quelques-uns de ceux que je viens de citer, je serais capable aussi d'inventer une autre explication pour presque toutes les vérités capitales du Christianisme.

Je sais bien qu'il y a certains versets et pas sages de l'Écriture qui semblent à première vue enseigner une doctrine opposée à celle que je défends dans ce petit livre. Je sais que beaucoup de gens attachent une grande importance à ces versets et considèrent qu'ils prouvent que les saints de Dieu peuvent perdre leur salut. Les versets suivants, sur lesquels s'appuient principalement ceux qui s'opposent à la doctrine de la persévérance des saints, méritent notre attention pendant quelques instants.

Ezek. 3. 20 et Ezek. 18. 24. Je ne vois aucune preuve dans ces deux versets que « le juste » dont il est question soit autre chose que quelqu'un dont la conduite extérieure est juste. Rien ne prouve qu'il s'agisse de quelqu'un qui ait été justifié par la foi et accepté par Dieu.

1 Cor. 9. 27. Je ne vois ici que l'expression d'une crainte pieuse de tomber dans le péché. C'est là une des marques du croyant, ce qui le distingue de ceux qui ne sont pas convertis. Nous avons ici une simple déclaration des moyens dont Paul s'est servi pour se garder d'être un répréhensible. Jean nous dit dans 1 Jean 5. 18 : « Celui qui est né de Dieu *se garde lui-même* ».

Jean 15 2. Ceci ne prouve point que les vrais croyants seront séparés de Christ. Un « sagement » qui *ne porte pas de fruit* n'est pas un vrai croyant. Comme on reconnaît un arbre à ses fruits, on reconnaît une foi vivante à ses bonnes œuvres.

1 Thess. 5. 19. Si « l'Esprit » ici veut dire l'Esprit en nous, cela ne veut rien dire de plus que la phrase : « N'attristez pas le Saint-Esprit » dans Eph. 4. 30. Mais beaucoup de gens pensent que 1 Thess. 5. 19 se rapporte aux dons de l'Esprit chez d'autres, et doit par conséquent être considéré en liaison avec le verset 20.

Gai. 5. 4. La teneur de l'Épître dans son ensemble semble montrer que l'homme dont il est question dans ce verset est déchu, ou séparé de la doctrine de la grâce et non de la grâce intérieure de l'Esprit. La même remarque s'applique à 2 Cor. 6. 1.

Héb. 6. 4-6. Celui dont il est question dans ce verset n'a aucun trait qu'on ne puisse trouver chez les inconvertis. Il n'est pas dit qu'il possède la vraie foi, ou qu'il soit un des élus.

Jean 8. 31 ; Col. 1. 23. Le « si » conditionnel dans ces deux versets et dans quelques autres semblables qui pourraient être cités, n'implique pas une incertitude quant au salut de ceux dont il est question. Cela veut dire tout simplement que la preuve de la vraie grâce réside dans la « continuité ». La fausse grâce périt ; la vraie demeure.

Il est évident que je n'ai pas mentionné tous les versets souvent avancés par les adversaires de la persévérance finale, mais je crois avoir cité les principaux. La faille de leur argumentation est que pour prouver que les saints peuvent être déçus de la grâce, ils n'avancent aucun verset qui soit aussi clair et sans équivoque que l'affirmation du Christ : « Mes brebis ne périront jamais » ; ils n'ont aucune explication satisfaisante ou même rationnelle à donner de ce verset. John Goodwin, le célèbre Arminien en offre l'explication suivante. « La promesse de la sécurité éternelle que Christ a faite à ses brebis ne se rapporte pas à leur condition dans le monde actuel, mais à celle du monde à venir ! » Un homme qui est poussé à un tel raisonnement doit se trouver dans un cruel embarras.

En ce qui me concerne, j'ai examiné ces versets avec soin, mais je n'y ai trouvé aucune raison de modifier mon interprétation de la doctrine de la persévérance. Ces versets sont peu nombreux. Il est indiscutable que leur sens est moins clair et précis que celui de la plupart des quarante-quatre que j'ai cités. Ils offrent tous la possibilité d'être interprétés de façon à ne point contredire la doctrine de la persévérance. Je tiens comme règle infaillible dans l'interprétation des Ecritures que lorsque deux textes semblent se contredire, le moins clair doit céder le pas à celui dont le sens est plus évident ; que le plus faible doit céder au plus fort. La doctrine qui réunit la plupart des

31

textes de l'Écriture est très vraisemblablement la vraie. Celle qui dresse la plupart des textes les uns contre les autres est très vraisemblablement erronée.

Je vous demande, si vous n'êtes pas convaincu par tout ce que j'ai dit jusqu'ici, de faire la liste des versets que j'ai cités en faveur de la persévérance ; à côté, faites la liste de ceux qui sont souvent cités contre la persévérance. Comparez leur poids. Soyez impartial et honnête dans votre jugement. Laquelle des deux listes contient le plus grand nombre d'affirmations indiscutables et indubitables ? Laquelle contient le plus grand nombre de versets qui ne peuvent être interprétés de deux façons ? Laquelle des deux listes est la plus solide ? Laquelle est la plus faible ? Laquelle est la plus souple ? Laquelle est la plus intransigeante ? S'il était possible dans un monde comme le nôtre, de faire juger cette question impartialement par un juré intelligent et sans préjugés, je n'ai pas le moindre doute quant au sens dans lequel irait le verdict. Quant à moi, je crois fermement que la doctrine de la persévérance finale des saints est si profondément enracinée dans les Saintes Écritures que, tant que la Bible sera le juge, elle ne peut être bouleversée.

III. LES RAISONS POUR LESQUELLES BEAUCOUP DE GENS REJETTENT LA DOCTRINE DE LA PERSEVERANCE

Il est indéniable que des multitudes de soi-disant chrétiens sont en désaccord total avec cette doctrine. Je sais bien que beaucoup la regardent avec horreur, comme étant dangereuse et extrémiste. Us ne perdent aucune occasion de prévenir les gens contre elle. Je sais également que parmi ceux qui croient que les saints de Dieu peuvent recnuter et périr, se trouvent beaucoup de véritables enfants de Dieu dont la vie de sainteté et d'abnégation est un modèle pour tous — des gens aux pieds desquels je me mettrais volontiers au Ciel, quoique je ne puisse approuver tout leur enseignement sur terre.

Puisque les choses sont ainsi, il devient extrêmement intéressant de découvrir, si possible, les raisons pour lesquelles on rejette si souvent la doctrine de la persévérance. Comment se fait-il que l'on s'oppose si vigoureusement à une doctrine à l'appui de laquelle on peut citer tant de versets de l'Écriture ? Comment se fait-il qu'une doctrine qu'il n'a guère été permis de mettre en question pendant le siècle qui a immédiatement suivi la Réforme, soit maintenant si fréquemment rejetée ? Quelles sont les idées nouvelles qui ont surgi dans ces derniers siècles et qui ont rendu nécessaire que l'on congédie cette vieille et fidèle servante de Christ ? Je suis sûr que de tel-

les investigations sont d'une importance capitale à l'heure actuelle. Cette question recouvre bien plus qu'il n'y paraît à première vue. Je suis convaincu que je ne perds pas mon temps en essayant de l'éclaircir un peu.

Je voudrais préparer le terrain en concédant que beaucoup de gens sincères refusent la doctrine de la persévérance simplement parce qu'elle leur semble trop forte. Il y a en ce moment un grand nombre de vrais chrétiens qui ne semblent pas pouvoir supporter quelque chose de fort. Leur constitution religieuse semble si frêle et leur digestion spirituelle si faible, qu'ils doivent toujours être « nourris de lait et non pas de viande ». Parlez-leur de la grâce en termes forts, et ils vous traitent d'Antinomien. Parlez-leur de la sainteté en termes forts, et ils vous trouvent doctrinaire ! Parlez-leur de l'élection en termes forts, et ils vous considèrent comme un Calviniste à l'esprit étroit ! Parlez vigoureusement de la responsabilité et de la liberté de l'homme, et ils vous traitent de vulgaire Arminien ! Bref, ils ne peuvent rien supporter de fort, quelle que soit la doctrine présentée. Il n'est donc pas étonnant qu'ils ne puissent pas accepter la doctrine de la persévérance.

Je plains ces gens-là, mais je les laisse de côté pour le moment. Il y en a malheureusement beaucoup trop de cette espèce dans les églises en ce moment. Je ne peux que leur souhaiter une meilleure santé spirituelle, des idées moins bornées, et une croissance plus rapide

dans la connaissance des choses spirituelles. Ceux qui m'intéressent et auxquels je m'a dresse sont d'un autre genre.

1. Je crois qu'une raison pour laquelle beau coup de gens ne croient pas à la persévérance, réside dans leur *ignorance générale des gran des doctrines du Christianisme*. Ils n'ont pas une idée claire de la nature, du rôle et de l'im portance des doctrines qui composent l'Evan gile. Ses diverses vérités ne sont pas bien en racinées dans leur esprit. Ils ont vaguement l'idée qu'il est bon d'appartenir à l'Église de Christ, et de croire tous les articles de la foi chrétienne. Ils sont plus ou moins persuadés que Christ a fait certaines choses pour eux ; qu'ils devraient aussi en faire certaines pour Lui ; et que s'ils les font tout ira bien pour eux à la fin. Passé cela, ils ne savent rien. Ils sont dans une profonde ignorance des grandes affirmations doctrinales qui se trouvent dans les épîtres aux Romains, aux Galates et aux Hébreux, ils sont dans une profonde ignoran ce.

Quant à une définition claire de la justifica tion, on pourrait aussi bien leur demander de dessiner un cercle carré ou d'écrire une lettre en Sanskrit. C'est un sujet qu'ils n'ont pas tou ché même du bout des doigts. Cette ignorance est très grave, et elle est beaucoup trop com mune dans notre pays. Malheureusement elle existe chez des milliers de gens qui passent pour de bons chrétiens. Il serait absurde de s'attendre à ce que de tels gens croient en la

35

persévérance. Quand un homme ne sait pas ce que c'est que *d'être justifié*, il ne peut pas bien sûr comprendre la doctrine de la persévérance.

2. Je crois qu'une autre raison pour laquelle beaucoup de gens n'acceptent pas la persévérance, c'est qu'ils ont *une aversion pour toute doctrine qui fait une distinction entre les hommes*. Nombreux sont ceux qui désapprouvent entièrement l'enseignement du pasteur qui part du principe que son auditoire est divisé en deux catégories distinctes, l'une meilleure et regardée par Dieu avec plus de faveur que l'autre. Ces gens-là protestent. « Tout enseignement de ce genre est peu charitable, disent-ils, nous devons espérer du bien pour tous et supposer que tout le monde ira au Ciel ». Ils pensent que c'est tout-à-fait faux de dire que tel homme a la foi et que tel autre ne l'a pas ; que l'un est converti et l'autre pas ; que l'un est un enfant de Dieu et l'autre un enfant de ce monde ; que l'un est un saint et l'autre un pécheur. « De quel droit jugeons-nous ? » disent-ils. Ceux que nous considérons comme bons ne sont peut-être pas meilleurs que les autres, nous n'en savons rien — il se peut même qu'ils soient des hypocrites ou des imposteurs. Par contre, ceux dont nous avons mauvaise opinion peuvent avoir bon cœur et se trouver sur le chemin du Ciel tout autant que les autres. » Quant à l'assurance du salut, ils estiment qu'il est impossible d'être certain qu'on est sauvé et sur le chemin du Ciel. Ils

repoussent cette confiance. « Personne ne peut être sûr, disent-ils. Nous devons penser du bien de tous. » Il y a beaucoup trop de ces gens aujourd'hui. Bien sûr la doctrine de la persévérance leur est parfaitement intolérable. quand un homme refuse d'admettre que quel qu'un puisse être élu, posséder la grâce et jouir ainsi d'une marque spéciale de la faveur de Dieu plus que son prochain, il n'est pas étonnant qu'il nie aussi que quelqu'un puisse avoir la grâce de la persévérance.

3. Une autre raison pour laquelle beaucoup n'acceptent pas la persévérance, est, je pense, *une vue incorrecte de la nature de la foi qui sauve*. Us considèrent que la foi n'est pas plus qu'un sentiment ou une impression. Dès qu'ils voient un homme un peu impressionné par la prédication de l'Évangile, et manifestant quelque intérêt pour le Christ, ils le considèrent comme un croyant. Mais peu à peu les impressions de cet homme s'effacent, et son intérêt pour Christ et les choses de Dieu cesse entièrement. Quant à la foi qu'il semblait avoir, il n'en reste plus trace ! Comment ses amis, qui l'avaient déclaré croyant, peuvent-ils expliquer cela ? Ils le font en prétendant qu'un homme peut renier sa foi et perdre son salut, et que la doctrine de la persévérance est fautive. Finalement ils en font un principe établi dans leur religion. Or il y a là une erreur dangereuse, et malheureusement très répandue aujourd'hui. Evidemment elle provient d'une ignorance de la véritable nature des affections

religieuses. Les gens oublient que le cœur humain peut ressentir bien des émotions religieuses qui n'ont rien à voir avec la grâce. Ceux qui ont reçu la semence dans les endroits pierreux, l'ont reçue avec joie, mais il leur manque des racines. L'histoire de tous les réveils du passé prouve qu'on peut souvent discerner dans un homme une émotion religieuse, apparemment très importante, sans qu'il y ait pour autant une œuvre authentique du Saint-Esprit. La foi qui sauve est quelque chose de beaucoup plus profond et de plus puissant qu'un sentiment subit et passager. C'est un mouvement, non seulement de la sensibilité, mais de toute la conscience, la volonté, l'intelligence et la vie intime d'un être. C'est le résultat d'une connaissance précise. Elle vient d'une conscience qui a été non pas seulement effleurée, mais profondément touchée. Elle se manifeste par une confiance délibérée, docile et humble en Jésus-Christ. Une telle foi est le don de Dieu et elle ne peut être renversée. Ceux qui prétendent que la foi n'est qu'un simple sentiment, ne peuvent pas accepter la doctrine de la persévérance des saints.

4. Il y a encore une autre raison, semblable à la précédente, qui explique pourquoi bien des gens ne croient pas à la persévérance des saints : *ils ont une fausse conception de la nature de la conversion*. Beaucoup de gens sont prêts à déclarer que n'importe quelle amélioration dans le caractère d'un homme est une conversion. Us oublient qu'il peut y avoir

beaucoup de fleurs sur un arbre au printemps, et pourtant aucun fruit en automne, et qu'une nouvelle couche de peinture ne transforme pas une vieille porte en une porte neuve. Plusieurs, lorsqu'ils voient quelqu'un pleurer sous l'influence d'un sermon, disent tout de suite que c'est un cas de conversion. Il y en a d'autres qui, si un voisin cesse brusquement de boire ou de jurer, se proclame chrétien et devient membre de l'église concluent tout de suite qu'il s'est converti. La conséquence naturelle de ces jugements, dans beaucoup de cas, est une déception. Leur prétendu cas de conversion se révèle n'être qu'un cas de réforme extérieure, sans réel changement du cœur. Leur voisin « converti » retourne quelquefois à ses anciennes mauvaises habitudes, de même que la truie qui vient d'être lavée retourne dans la boue. Malheureusement il arrive ensuite que l'orgueil naturel du cœur, qui ne veut jamais admettre qu'il s'est trompé, les induise en erreur quant à la conclusion à en tirer. Au lieu de dire que l'homme ne s'était jamais vraiment converti, ils disent qu'il était effectivement converti, mais qu'ensuite il a perdu la grâce et est retombé dans le péché. Pour éviter cette erreur il s'agit de bien comprendre la nature de la conversion. Elle n'est certainement pas si facile et courante que beaucoup semblent l'imaginer. C'est une œuvre profonde qui s'accomplit dans le cœur, et qui ne peut être effectuée que par Celui qui créa le monde ; une œuvre qui demeurera et qui résistera même au feu. Ceux qui ont une idée dépréciative et su-

perficielle de la conversion ne peuvent en aucun cas accepter la doctrine de la persévérance finale.

5. Une cinquième raison très répandue pour laquelle beaucoup n'acceptent pas la persévérance, c'est qu'ils ont *une notion incorrecte de la signification du baptême*. Ils posent comme principe fondamental de leur croyance, que tous ceux qui sont baptisés reçoivent par ce sacrement la nouvelle naissance et la grâce du Saint-Esprit. Sans l'appui d'un seul verset précis de la Bible, ils nous disent que tous ceux qui ont été baptisés sont nécessairement régénérés. Il est évident qu'une telle conception du baptême détruit complètement la doctrine selon laquelle la vraie grâce ne peut se perdre. Qui peut contester que, de toute leur vie, des multitudes de baptisés ne témoignent jamais de la moindre étincelle de grâce, et ne donnent jamais le moindre signe qu'ils sont nés de Dieu ? Ils mènent une vie insouciante et mondaine, et vont ainsi à la mort. Selon toute apparence ils périssent misérablement. Cependant, pour ceux qui acceptent l'interprétation à laquelle je me réfère à présent, ils ont tout simplement perdu la grâce !

Ils l'avaient tous ! Us étaient tous devenus des enfants de Dieu. Mais ils ont tous perdu la grâce ! Us sont tous redevenus des enfants du diable ! Je préfère ne pas perdre mon temps à répondre à de telles affirmations. Je laisserai à ceux qui prétendent pouvoir le faire le soin

d'essayer de les concilier avec la Bible. Je dis seulement que si la régénération par le baptême est vraie, c'en est fini de la doctrine de la persévérance.

6. Il est encore une autre raison pour la quelle beaucoup ne croient pas à la persévérance : ils ont *une conception incorrecte de la nature de l'Eglise*. Ils ne font nulle distinction entre l'Eglise visible, qui comprend les bons et les mauvais, et l'Eglise invisible, qui n'est composée que des élus de Dieu et de vrais croyants. Ils appliquent à l'une les privilèges, les bénédictions et les promesses qui appartiennent à l'autre. Ils appellent l'Eglise visible, avec sa masse de membres impis et d'infidèles baptisés : « le corps mystique de Christ, l'Epouse de l'Agneau, la Sainte Eglise Universelle », et ainsi de suite. Us refusent d'admettre que tous ces titres glorieux n'appartiennent pas à l'Eglise visible, mais à la communauté mystique des élus de Dieu. La conséquence de toute cette confusion est certaine et évidente. S'appuyant sur ce système né de l'homme, ils sont obligés d'admettre que des milliers de membres du corps de Christ n'ont ni la vie, ni la grâce, ni aucun des biens de leur Chef, et que la fin de ces gens est la perdition et l'enfer ; des membres déchus et éternellement perdus du corps de Christ ! Dans ces conditions il est évident qu'ils ne peuvent maintenir la doctrine de la persévérance. Une fois qu'on a adopté l'idée non-biblique que tous les membres de l'Eglise visible sont, en

vertu de leur appartenance à l'Eglise, des membres de Christ, la doctrine dont traite ce petit livre est nécessairement rejetée.

Je recommande à votre attention sincère et à vos prières, les choses dont je viens de parler. Animé par une profonde conviction de leur importance capitale, j'y ai insisté, au risque même de paraître ennuyeux. Je suis sûr qu'une partie de ce petit livre ne mérite plus de considération que celle-ci.

Je vous supplie d'observer combien il est important que des Chrétiens soient fermes dans la foi, et bien fondés bibliquement dans leur connaissance de l'Évangile. La tendance actuelle et croissante de regarder la doctrine comme une affaire d'opinion et de considérer que l'essentiel est d'être sincère, m'effraie profondément. Je vous avertis que le résultat de cette tendance sera une théologie vague, sans valeur et confuse — une théologie qui ne contient aucune espérance positive, aucun motif précis, et aucune consolation certaine — une théologie qui n'apportera aucune aide lorsqu'on en aura le plus besoin : dans l'affliction, la maladie et à la veille de la mort.

Je sais bien qu'on n'aime pas entendre de tels avertissements. Ceux qui les donnent doivent s'attendre à ce qu'on les traite de fanatiques, d'esprits bornés, de bigots. Mais lorsque je vois les nombreuses erreurs qui prédominent à propos de la persévérance, je ne peux m'empêcher de conseiller fortement à tous de

faire très attention à la doctrine. Oh ! Apprenez à savoir ce que vous voulez dire quand vous dites que vous croyez les doctrines du Christianisme. Soyez prêts à donner les raisons de votre foi et à expliquer ce que vous croyez être vrai, et ce que vous croyez être faux dans la religion ! Et n'oubliez jamais que la seule base d'une foi solide et vraie est une connaissance profonde du texte de la Bible.

7. Je vous supplie, en dernier lieu, de remarquer comment *en matière de religion une erreur en entraîne une autre*. Il y a une liaison étroite entre les fausses doctrines. Il est presque impossible d'en adopter une toute seule. Une fois qu'un homme s'est trompé au sujet de l'Eglise et des sacrements, il est impossible de savoir où cela le mènera dans la voie des fausses doctrines. U a commis là une erreur fondamentale, qui aura une influence sur toute sa conception de la religion. L'erreur à propos du baptême en est un exemple frappant. Elle colore toutes les croyances d'un homme et affecte insensiblement ses idées de la justification, la sanctification, l'élection et la persévérance. Elle remplit son esprit d'une inextricable confusion quant aux principaux articles de la foi. Il commence par une théorie à l'appui de laquelle nul verset précis de F Ecriture ne peut être cité, et, refusant d'abandonner ou de modifier sa théorie, il foule aux pieds d'innombrables passages de la Bible dont l'interprétation, tout en étant parfaitement claire, s'oppose à ses notions préconçues.

Oh, méfiez-vous autant des fausses doctrines que du péché ! Souvenez-vous des paroles de Saint Paul : « Un peu de levain fait lever toute la pâte ».

IV. LES RAISONS POUR LESQUELLES LA DOCTRINE DE LA PERSEVERANCE EST D'UNE IMPORTANCE CAPITALE

Quand je parle de l'importance de la persévérance je ne veux nullement dire qu'elle est nécessaire pour être sauvé. Je concède volontiers que des milliers, et des dizaines de milliers de gens, sont allés au Ciel alors qu'ils ont cru toute leur vie que des saints pouvaient rechuter et être déchu de la grâce. Mais cela ne prouve pas que cette doctrine n'ait que peu d'importance. Celui qui n'y croit pas, mais qui est pourtant un véritable enfant de Dieu fait bien, mais je suis persuadé que l'enfant de Dieu qui y croit fait beaucoup mieux. Pourquoi nous-nous négliger une bénédiction si grande et si importante de la Parole de Dieu sans porter préjudice à nos âmes ?

1. La persévérance est une doctrine d'une grande importance à cause de son influence sur tout le message de l'Evangile.

L'Evangile c'est avant tout une bonne nouvelle. Il apporte un message de paix à un monde rebelle ; une bonne nouvelle inattendue et imméritée. Il nous apprend qu'il y a de l'espoir pour nous, nous qui sommes par nature perdus, ruinés et sans aucune ressource spirituelle — espoir de pardon, de réconciliation avec Dieu, et de gloire. Il nous apprend la bonne nouvelle que le fondement de cet espoir est solide, profond et large ; qu'il repose sur la

mort rédemptrice et l'intervention miséricordieuse d'un Sauveur. C'est la bonne nouvelle que ce Sauveur est une Personne réelle, vivante : Jésus-Christ le Fils de Dieu, qui peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui, et qui est aussi capable de sauver, qu'il est miséricordieux, compatissant et prêt à le faire. L'Évangile apporte la bonne nouvelle que le chemin du pardon et de la paix par ce Sauveur est le plus simple possible — il n'est pas si haut que nous ne puissions l'atteindre, ni si profond que nous ne puissions le sonder. Pour assurer notre salut, il s'agit tout simplement de croire, d'avoir confiance et de s'en remettre complètement à Jésus-Christ. Il apporte la bonne nouvelle que tous ceux qui croient sont immédiatement justifiés et pardonnés ; leurs péchés, si nombreux soient-ils, sont lavés, et leurs âmes, si indignes soient-elles, sont reconnues comme justes de vant Dieu. Ils croient en Jésus-Christ, et en conséquence ils sont sauvés. Voilà la bonne nouvelle. Voilà le message de bonheur. Voici la vérité qui est la marque distinctive de l'Évangile. Bienheureux celui qui la connaît et qui y croit !

Mais réfléchissez un instant, combien le message de l'Évangile serait différent, si je poursuivais en vous disant qu'après avoir reçu tous ces bienfaits, vous pourriez les perdre entièrement. Quels seraient vos sentiments si je vous disais que vous êtes tous les jours en danger de perdre tous ces privilèges

et que votre pardon, scellé du sang de Christ, pourrait bien un jour vous être retiré ? Que penseriez-vous si je vous disais que votre salut n'est pas encore certain, et que vous pouvez encore périr et peut-être ne jamais atteindre le Ciel ? Oh ! combien l'Évangile perdrait de sa grâce et de sa beauté si une telle affirmation était vraie ! Et pourtant c'est la conclusion à laquelle doit aboutir le refus de la doctrine de la persévérance.

Admettez la possibilité que les saints de Dieu puissent périr, et par la même occasion vous arrachez à la couronne de l'Évangile son joyau le plus précieux. Vous êtes au bord d'un précipice et condamnés à vivre jusqu'à la fin de vos jours dans une attente terrible. Nous dire qu'il y a abondance de promesses et de grâce si nous voulons simplement persévérer, n'est qu'une moquerie. C'est comme si l'on disait à un homme malade qu'il irait mieux s'il se fortifiait. Le pauvre malade ne croit plus à sa guérison, et le croyant faible dans la foi perd tout espoir car il ne sent pas en lui la puissance de persévérer. Aujourd'hui il peut être en Canaan, et demain à nouveau esclave en Egypte ! Cette semaine, il peut marcher sur le chemin étroit ; mais la semaine prochaine il pourra à nouveau se trouver sur le chemin spacieux ! Ce mois-ci, il est un homme justifié et pardonné, mais le mois suivant son pardon peut être entièrement révoqué, et lui-même se retrouver en état de condamnation ! Cette année-ci il peut avoir la conviction qu'il est en fant de Dieu, et l'année prochaine n'être plus

qu'un enfant du diable. Où se trouve la bonne nouvelle dans tout cela ? Que devient-elle ? Il me semble, en vérité, qu'une telle doctrine déracine et enlève complètement la joie de l'Évangile. Pourtant c'est la doctrine qu'il nous faut accepter si nous rejetons la persévérance finale des saints.

Je bénis Dieu de ce que la Parole de Dieu nous présente un autre Évangile que celui-là. La Bible m'enseigne que celui qui commence la vie de la foi en Christ sera certainement préservé de toute apostasie. Une fois rendu vivant par la grâce de Dieu, il vivra éternellement. Une fois ressuscité du tombeau du péché et régénéré, il n'y retournera jamais pour redevenir un homme mort à cause de ses offenses et de ses péchés. Il sera gardé par la puissance de Dieu et assuré d'être plus que vainqueur par Celui qui l'a aimé. Le Dieu éternel est son refuge, c'est son bras qui le soutiendra. L'amour dont il est l'objet est un amour éternel. La justice dont il est revêtu est une justice éternelle. La rédemption dont il jouit est éternelle. Il peut en perdre le sens et la consolation par sa propre négligence, mais quant à la chose elle-même, une fois qu'il y a cru elle devient une réalité qu'il ne perdra jamais.

Lecteurs, considérez bien ces deux façons de s'adresser au pécheur fatigué et chargé, et jugez par vous-mêmes laquelle est la plus conforme à l'Évangile de la grâce de Dieu. D'une

part il y a la doctrine qui dit : « Crois au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé. Si tu as la foi, tu ne périras jamais. Dieu ne permettra jamais que ta foi s'éteigne complètement. Tu seras scellé du Saint-Esprit pour le jour de la rédemption ». D'autre part il y a la doctrine qui dit : « Crois au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé. Mais après avoir cru, prends garde. Ta foi peut décliner. Tu pourras rechuter. Tu pourras repousser le Saint-Esprit loin de toi. Il se peut qu'en fin de compte tu périsses pour l'éternité ». De ces deux doctrines laquelle est une vraie bonne nouvelle ? Laquelle ressemble le plus à un message joyeux ? Est-il différent de choisir l'une au l'autre lorsque nous parlons aux pécheurs ? Est-ce la même chose de dire : « Croyez et vous serez sauvés, à moins que vous ne tombiez », ou bien • « Croyez et vous serez sauvés pour toujours » ?

Il y a un monde de différences entre ces deux doctrines. Elles sont aussi différentes que le mois de janvier l'est du mois de juin ou le crépuscule du midi.

Je parle pour moi, je ne peux pas répondre de l'expérience des autres. Pour m'assurer une paix solide, il me faut savoir quelque chose sur mes *perspectives d'avenir* aussi bien que sur ma *position actuelle*. Il m'est agréable d'être assuré de mon pardon aujourd'hui, mais je ne peux pas m'empêcher de songer à demain. Dites-moi que Celui qui me conduit à Christ, qui me donne la repentance et la foi en

Lui, ne me délaissera point, ni ne m'abandonnera, et je me sens fortifié. Mes pieds reposent sur un rocher ; mon âme est entre des mains sûres ; je sais que j'arriverai sain et sauf à la maison. Mais dites-moi par contre, qu'après avoir été conduit au Christ, je suis livré à moi-même, et que la présence du Saint-Esprit en moi dépend de ma propre vigilance, de mes efforts et de mes prières, et je suis rempli de peur et d'incertitude. Je suis sur des sables mouvants ; je m'appuie sur un roseau brisé ; je n'atteindrai jamais le Ciel. Inutile de me parler des promesses, elles ne seront miennes que si je marche digne d'elles. Inutile de me parler de la miséricorde de Christ ; j'y perdrai tous mes droits par mon indolence et mon égoïsme. Ainsi, chers lecteurs, enlevez la doctrine de la persévérance et l'Évangile de Jésus-Christ se trouve entièrement transformé. Ne vous étonnez donc pas que je la tiens pour capitale.

2. Mais la doctrine de la persévérance tire aussi son importance de *Vinfluence spéciale. quelle peut avoir sur ceux qui en matière de religion flottent entre deux positions.*

Il en existe beaucoup dans l'Église aujourd'hui. On les trouve dans chaque assemblée et église où l'Évangile est fidèlement prêché. Ils connaissent très bien la vérité et savent ce que Dieu attend d'eux, mais il n'ont pas le courage d'agir en conséquence. Leurs consciences sont éveillées et leurs esprits relativement éclairés.

Ils sont conscients, au moins partiellement, de la valeur de leur âme. Ils voient le chemin qu'ils devraient suivre, et espèrent pouvoir l'emprunter un jour, mais ils ne bougent pas : ils attendent. Ils ne veulent point se charger de la croix et confesser le nom de Christ.

Et qu'est-ce qui les retient ? Dans la plupart des cas, ils ont peur de se lancer dans le chemin de l'obéissance à Dieu de crainte de ne pouvoir y persévérer. Ils voient des difficultés innombrables devant eux, et c'est vrai. Il est indéniable qu'il y a des difficultés, à la fois importantes et nombreuses. Ils se tiennent, tremblants, au bord de la mer immense sur laquelle nous aimerions les voir s'embarquer, et leur courage s'évanouit devant la mer déchaînée et les vagues déferlantes. Ils voient que de nombreux petits bateaux s'efforcent péniblement de la traverser, mais que, ballotés par les vagues, ils semblent sur le point d'être engloutis par les flots déchaînés, et incapables d'arriver à bon port. « C'est inutile, pensent-ils, c'est inutile. Nous ne pourrions jamais persévérer. Il est vain pour nous de penser à servir Christ. Pour nous c'est impossible. »

Or, qu'est-ce qui a le plus de chances de donner du courage à ces âmes hésitantes ? Qu'est-ce qui a le plus de chances de les encourager pour le voyage, de les réconforter, et de les amener à se lancer hardiment sur cette mer agitée ? Je vous réponds sans hésitation — c'est la *doctrine de la persévérance finale*.

Je vous dirai que, si difficile que ce soit de servir Christ, Il a de la grâce et de la force en abondance pour les soutenir et les rendre triomphants jusqu'à la fin. Je leur dirai que ces pauvres voyageurs, humbles et abattus, les regards tournés vers Dieu, mais qui s'attendent à se voir rejetés, sont tout autant en sécurité que s'ils étaient déjà arrivés au port. Ils ont chacun un pilote à bord, et c'est Lui qui les guidera à travers les écueils et les tempêtes. Ils sont tous unis au Dieu éternel par un lien qui ne peut jamais être rompu, et ils s'assièront tous un jour, sains et saufs, à la droite de leur Seigneur. Oui ! et je leur dirai encore qu'eux aussi pourront être préservés jusqu'à la fin par le même Seigneur si seulement ils veulent se confier en Lui. Qu'ils sachent que s'ils se confient en Christ, ils ne seront jamais rejetés ; Satan ne pourra plus jamais les ravir de la main de leur Maître. Dieu ne les laissera jamais se perdre. Ils subiront des épreuves, mais aucune ne sera trop forte, car le Saint-Esprit leur donnera le pouvoir de les supporter. Il seront tentés, mais jamais au point que le Saint-Esprit ne puisse les aider à résister. Qu'ils s'engagent seulement dans cette voie, et ils seront victorieux ! Mais ce qui est le plus difficile, c'est de faire le premier pas.

Lecteurs, je crois fermement qu'une des raisons pour lesquelles tant de chrétiens irrésolus hésitent à faire une vraie profession de foi, c'est l'absence de l'encouragement que la doctrine de la persévérance est censée donner.

3. La doctrine de la persévérance a de l'importance à cause de *l'influence spéciale qu'elle doit avoir sur l'esprit des vrais croyants.*

Leur nombre a de tout temps été très réduit. Ils forment un petit troupeau. Mais dans ce troupeau lui-même, il y a peu de gens dont on peut dire que leur foi est solide ; peu qui expérimentent une joie et une paix ininterrompue, et qui ne sont pas souvent accablés sous le poids des doutes, des inquiétudes et des craintes.

Il est inutile de nier que le chemin qui mène au Ciel est étroit et jonché d'obstacles qui éprouvent la foi des croyants. Ils ont des épreuves que le monde ne peut pas comprendre. Leur cœur est faible, trompeur, et nullement digne de confiance. Us sont froids quand ils devraient être chauds, hésitants quand ils devraient être intrépides, plus disposés à dormir qu'à veiller. Ils sont environnés par un monde qui n'aime ni la vérité de Christ ni son peuple ; un monde plein de calomnies, de ridicules et de persécutions et auquel se joignent souvent leurs parents les plus proches. Ils ont toujours à leurs côtés un diable infatigable ; un ennemi qui lit dans les cœurs des hommes depuis des siècles, et qui sait exactement comment et quand lancer ses tentations. Il ne sommeille ni ne dort et ne se lasse pas de tendre des pièges sur le chemin des enfants de Dieu. Us doivent tous les jours s'occuper, comme les autres, des affaires de ce monde : de leurs enfants, de leurs affaires, de l'argent, des

soucis attachés à leurs plans et à leurs projets, à des soins nécessaires à leurs corps faibles et à quelquefois malades. Qui peut donc s'étonner que les croyants soient quelquefois découragés ? Ne devrait-on pas plutôt s'émerveiller que quelques-uns soient sauvés ? Le salut d'un homme, me semble-t-il, est un miracle plus grand que la traversée de la Mer Rouge par le peuple d'Israël.

Mais quel est le meilleur antidote contre les craintes et les inquiétudes du croyant ? Qu'est-ce qui est le plus susceptible de l'encourager lorsqu'il pense à l'avenir inconnu, et se souvient avec tristesse du passé ? Je réponds sans hésitation *la doctrine de la persévérance finale des élus de Dieu*. Qu'il sache qu'une fois que Dieu a commencé une bonne œuvre dans son cœur, Il ne permettra jamais qu'elle soit bouleversée. Les empreintes des pas du troupeau le Christ mènent toujours dans la même direction. Ses brebis ont erré. Elles ont connu des chagrins et des tentations, mais pas une seule n'a été perdue. Ceux que Jésus aime, Il les aime jusqu'à la fin, et ne permettra pas que la brebis la plus faible de son troupeau ne périsse dans le désert, ni que la fleur la plus délicate de son jardin ne flétrisse et ne meure. Daniel dans la fosse aux lions, les trois Israélites dans la fournaise ardente, Paul dans le naufrage, Noé dans l'arche — nul d'entre eux n'était plus aimé ni plus en sûreté que le croyant en Christ. Il est à l'abri, soutenu, protégé, gardé par la toute-puissance du Père, du

Fils et du Saint-Esprit, et ainsi il ne périra jamais. Ni les choses présentes ni celles à venir, ni les hommes ni les démons, ni les préoccupations intérieures ni les ennuis extérieurs, ne peuvent séparer un seul enfant de Dieu de l'Amour qui est en Jésus-Christ.

Voilà ce qui nous console. Ce sont là les vérités que Dieu nous révèle dans l'Évangile pour que son peuple soit établi et fortifié. Il serait bon pour le peuple de Dieu que ces vérités soient mises plus en évidence aujourd'hui dans les églises. De nos jours la faiblesse des saints peut être attribuée, me semble-t-il, à leur ignorance des vérités que Dieu a révélées pour les fortifier.

Je n'insiste pas davantage sur l'importance de la persévérance, espérant que j'en ai assez dit pour vous montrer que j'avais certainement de bonnes raisons de le faire. Je suis fermement persuadé que la dureté du cœur de l'homme est telle que rien de ce qui serait susceptible de lui faire du bien ne doit être omis dans l'enseignement religieux. Je n'ose passer sous silence une seule parcelle de vérité si difficile à admettre et offerte à la critique qu'elle puisse paraître. Rien de ce qui ajoute à la beauté de l'Évangile, ou qui encourage l'hésitant, ou affermit et fortifie le peuple de Dieu, ne me paraît être de peu d'importance. Je désire faire savoir que l'Évangile offre non seulement le pardon et la paix pour le temps présent, mais aussi le salut éternel et la certitude de pouvoir persévérer jusqu'à la fin. Je crois

que c'est là l'enseignement du Saint-Esprit, et ce que le Saint-Esprit révèle, je désire le proclamer.

Jusque là je vous ai exposé, le mieux que j'ai pu, toute la doctrine de la persévérance. Je vous ai dit, aussi clairement que je l'ai pu, ce que je crois être la vérité telle qu'elle existe en Jésus-Christ. Si l'une de mes paroles vous a offensés, je le regrette. Je ne désire peiner personne, surtout pas les enfants de Dieu. Si j'ai été impuissant à vous convaincre, je le regrette, mais je suis satisfait que la faute n'en soit pas attribuée à la doctrine que je défends, mais à la manière dont je l'ai présentée. Il ne me reste qu'à conclure par quelques mots d'application pratique.

1. Premièrement, je vous supplie de bien considérer *si vous participez au salut qui est en Jésus-Christ*. Ce que vous croyez au sujet de la persévérance importe peu si, après tout, vous n'avez pas la foi en Jésus-Christ. Il importe peu que vous reteniez ou non cette doctrine, tant que vous n'avez pas la vraie foi, que vos péchés ne sont pas pardonnés, et que votre cœur n'est pas renouvelé par le Saint-Esprit. La connaissance intellectuelle la plus claire ne sauvera personne. Les idées les plus correctes et les plus orthodoxes n'empêcheront pas un homme, s'il n'est pas né de nouveau, de périr à côté du païen le plus ignorant. Oh ! examinez donc l'état de votre âme.

Vous ne pouvez pas vivre à jamais. Il vous

faudra mourir un jour. Vous ne pourrez pas éviter le jugement après la mort. Il vous faudra vous présenter devant le tribunal de Christ. On ne peut pas se dérober à l'assignation de l'archange. Il vous faudra assister à la dernière grande assemblée. Votre âme aura à subir un jour un examen rigoureux quant à son état. Un jour sera manifesté ce que vous valez aux yeux de Dieu. Votre condition spirituelle sera dévoilée devant le monde entier. Oh ! examinez ce qu'elle est aujourd'hui. Pendant que vous avez le temps, pendant que vous avez la santé, sondez l'état de votre âme.

Votre danger, si vous n'êtes pas converti, est beaucoup plus grand que je ne peux le décrire. Autant le croyant est certain de son salut, autant l'homme inconverti court un danger mortel. Il n'y a qu'un pas entre l'incroyant et l'enfer. Il est littéralement suspendu au bord d'un gouffre sans fond. Une mort soudain[^] pour le croyant est un passage subit dans la gloire, mais pour le pécheur inconverti elle est un passage immédiat dans l'enfer. Oh ! sondez, chers lecteurs, l'état de votre âme !

Souvenez-vous que vous pouvez savoir si vous êtes enfants de Dieu. Il est absurde de prétendre que nul homme ne peut le dire. Je ne croirai jamais qu'un homme honnête, une Bible à la main, ne soit pas en état de discerner par un rigoureux examen de conscience, sa propre condition spirituelle. Oh ! soyez honnêtes, sondez les Ecritures et vos propres

cœurs, et ne vous arrêtez pas de le faire avant de vous être assurés de l'état de vos âmes. Continuer à vivre dans l'incertitude quant à l'état de son âme, c'est se comporter non pas en homme sage, mais en être inconscient.

2. En second lieu, si vous ne savez rien des privilèges de l'Évangile, *je vous supplie de vous repentir dès ce jour, et de vous convertir ; d'écouter la voix de Christ et de Le suivre.*

Je ne connais aucune raison, soit humaine, soit divine, qui doive vous empêcher d'accepter cette invitation aujourd'hui et d'être sauvés, si vous le désirez vraiment. Ce n'est pas le nombre de vos péchés qui doit vous en empêcher. Toutes sortes de péchés peuvent être pardonnés. Le sang de Jésus-Christ vous purifie de tout péché. Ce n'est pas la dureté de votre cœur qui doit vous en empêcher. Dieu vous donnera un cœur neuf, et Il mettra en vous un esprit nouveau. Ce ne sont pas les décrets de Dieu qui vous en empêcheront. Il ne désire pas la mort du pécheur, mais que tous parviennent à la repentance. Il appelle les hommes : « Que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement. Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi ». Oh ! pourquoi ne seriez-vous pas sauvés.

Un jour viendra, si jamais vous devez être enfants de Dieu, où vous cesserez de vous motiver des intérêts de votre âme. L'heure devra arriver où vous plierez enfin le genou et épanchez votre cœur, avec une réelle sincérité, de-

vant Dieu dans la vraie prière. Le moment de
vra venir où le fardeau de vos péchés vous se
ra enfin insupportable, et où vous sentirez
qu'il vous faut vous reposer en Christ ou pé
rir. Il faut nécessairement passer par là pour
devenir enfants de Dieu et être sauvés. Et
pourquoi ne pas chercher Christ sans tarder,
et vivre ? Oh ! répondez-moi, si vous le pouvez.

3. En troisième lieu, *je supplie chaque lec
teur qui accepte la doctrine de la persévérance
finale, de se servir de cette précieuse doctrine
de façon à ne pas en faire mauvais usage.*

Tous les hommes sont malheureusement
trop enclins à mesurer de la miséricorde de
Dieu. Même les enfants de Dieu ne sont pas à
l'abri de cette triste maladie. Il y a un démon
très actif auprès des saints les plus authenti
ques ; il voudrait les persuader de se servir de
leurs privilèges comme d'autant d'excuses
pour vivre dans la légèreté ; ils transforment
en poison la nourriture de leurs âmes. En re
gardant l'Eglise et en considérant la fin à la
quelle arrivent beaucoup de ceux qui font de
grandes professions de foi et de doctrine, je
ne peux m'empêcher de penser qu'une précau
tion est bien nécessaire. « Que celui qui croit
être debout prenne garde de tomber. »

Voulons-nous savoir ce que c'est que d'abu
ser de la doctrine de la persévérance ? Les
croyants en abusent lorsqu'ils font de leur sé
curité une excuse à leurs écarts de conduite.
Ils en abusent quand ils font de leur sécurité

une excuse pour accepter une sanctification de mauvais aloi et une marche éloignée de Dieu. Je supplie les croyants d'être sur leurs gardes quant à ces deux abus.

Voulons-nous savoir ce que c'est que de bien se servir de la doctrine de la persévérance ? C'est de veiller avec soin sur les opérations journalières de nos propres cœurs ; de mortifier et détruire dans son germe la moindre inclination à l'indolence spirituelle. Gravons fermement dans nos esprits, comme un des principes dirigeants de nos vies, que les bienfaits de Dieu ne sont mis à profit que s'ils ont un effet de sanctification sur nos cœurs. L'amour de Christ n'est estimé à sa juste valeur que s'il nous astreint à croître dans la compréhension spirituelle. Plus nous nous sentons en sécurité, plus nous devrions être saints ; plus nous balisons que Dieu a fait de grandes choses pour nous, plus nous devrions être actifs pour Lui. Plus grande est notre dette, plus grande devrait être notre gratitude. Plus nous voyons les richesses de la grâce, plus riches devrions-nous être en bonnes œuvres.

Oh ! si nous pouvions avoir un cœur semblable à celui de l'apôtre Paul ; réaliser comme il l'a fait notre sécurité parfaite en Christ ; travailler comme il l'a fait pour la gloire de Dieu, sachant qu'il ne pourrait jamais en faire trop : voici le modèle, voici le but vers le quel nous devrions tendre.

Employons donc la doctrine de la persévérance

rance de telle façon qu'on ne puisse jamais en dire du mal. Orçons la doctrine par nos vies, de telle façon qu'elle soit embellie pour les autres, et qu'elle contraigne les hommes à dire : « C'est une bonne et sainte chose d'être persuadé que les saints ne périront jamais ».

4. En dernier lieu, je supplie tous les croyants qui jusqu'ici craignaient de retomber, de s'appuyer fermement sur la doctrine de la persévérance et de se rendre compte de leur propre sécurité en Christ.

Je veux que vous connaissiez les dimensions de votre héritage en Christ. Je veux que vous compreniez toute la valeur du trésor auquel la foi en Jésus-Christ vous donne droit. Vous avez découvert que vous êtes de grands pécheurs. Que Dieu en soit loué. Vous avez trouvé en Christ le pardon et la paix avec Dieu. J'en rends grâce à Dieu ! Vous vous êtes confiés à Jésus pour le temps présent et pour l'éternité. Votre seule espérance est dans le sang de Christ, dans sa justice, sa médiation, et son intercession persévérante et quotidienne en votre faveur. Le désir et la prière de votre cœur est d'être saints dans toute votre vie. J'en bénis le Seigneur ! Mais attachez-vous fortement à cette glorieuse vérité que, si vous croyez réellement en Jésus vous ne périrez jamais ; vous ne serez jamais rejetés. Dites-vous bien que c'est pour vous, aussi bien que pour les apôtres, qu'il est écrit : « Mes brebis ne périront jamais ».

Voulez-vous avoir la *paix parfaite dans votre vie* ? Saisissez donc cette doctrine de la persévérance. Vos épreuves peuvent être nombreuses et grandes et votre croix très lourde, mais les affaires de votre âme sont toutes ordonnées selon une alliance éternelle, qui ne saurait être déjouée. Toutes choses concourent à votre bien. Vos afflictions ne font que purifier votre âme pour la gloire. Vos deuils sont un moyen pour vous façonner, comme une pierre polie, pour occuper votre place dans la construction du temple, qui n'est point fait de main d'homme. Dans quelque direction que soufflent les tempêtes elles vous rapprochent du Ciel. Quel que soit le temps que vous traverserez, il vous mûrit pour le grenier de Dieu. Vous n'avez rien à craindre. Advienne que pourra, *vous ne périrez jamais*.

Voulez-vous *être puissamment consolés dans la maladie* ? Saisissez donc cette doctrine de la persévérance. Rappelez-vous, alors que vous sentez lâcher, l'un après l'autre, les piquets qui soutiennent votre tabernacle terrestre : « Rien ne peut rompre mon union avec Christ. » Votre corps pourra devenir inutile et vos membres refuser de remplir leur fonction. Vous pourrez vous sentir semblable à un vieux tronc inutile, une fatigue pour les autres et un fardeau pour vous-même. Mais votre âme est en sécurité. Jésus ne se lasse jamais de veiller sur votre âme. *Vous ne périrez jamais*.

Voulez-vous *avoir une pleine assurance dans la mort* ? Alors saisissez cette doctrine de la

persévérance. Les médecins peuvent s'arrêter de vous soigner et vos amis être impuissants à pourvoir à vos besoins. Vous pouvez perdre la vue, l'ouïe, votre mémoire peut faiblir, mais la miséricorde de Dieu ne vous quittera ja mais. Une fois en Christ, vous ne serez jamais abandonné. Jésus se tiendra à côté de vous. Satan ne vous fera pas de mal. La mort ne vous séparera pas de l'amour étemel de Dieu en Christ. *Vous ne périrez jamais.*

Que ceci soit notre lot, le vôtre et le mien, dans la vie et dans la mort !

TABLE DES MATIERES

Ils ne périront jamais	5
I. Ce que signifie la doctrine de la persévérance	8
II. Les fondements bibliques de la doctrine de la persévérance	19
III. Les raisons pour lesquelles beaucoup de gens rejettent la doctrine de la persévérance	32
IV. Les raisons pour lesquelles la doctrine de la persévérance est d'une importance capitale	45

65

Autres livres des éditions : La Bannière de la Vérité.

LA RELIGION BIBLIQUE J.C. Ryle

286 pages : relié. Prix : 8,70 F.F.

Pendant plus d'un siècle les écrits de J.C. Ryle ont été considérés comme des « classiques » de la littérature chrétienne anglaise. Vers le milieu du XIX^e siècle plusieurs de ses écrits ont été traduits et publiés en français. Cette nouvelle édition est dans un français plus moderne et révisé.

Chaque chapitre traite un sujet différent — La Régénération — Le Pardon — La Sainteté — L'Assurance du Salut — etc. Dans un style direct et personnel Ryle nous présente ces grandes doctrines de la Parole de Dieu. Il ne commence jamais par avancer une théorie au tour de laquelle il essayerait de broder quelques versets bibliques ; mais partant du texte il le traite d'une manière logique et bien compréhensible, ce qui l'amène à exposer la saine doctrine clairement et nettement. Sa religion était premièrement une « Religion Biblique ».

Le style simple et direct de ce livre le rend accessible à tous. Il peut servir de manuel pour des études bibliques, pour le jeune chrétien et pour ceux qui veulent approfondir leur connaissance de la Parole de Dieu.

CONSOLATIONS DIVINES Thomas Watson
158 pages. Prix : 4,80 F.F.

De par sa propre expérience et sa souffrance pour la cause du véritable Evangile de Jésus-Christ, Watson était bien préparé pour donner une explication du verset qui forme le sujet de ce livre : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Rom. 8 : 28). Ecrit au XVII^e siècle, il a été édité et réédité très fréquemment en anglais, la dernière fois en 1959. La présente traduction est, à notre connaissance, la première en langue française. Cet ouvrage est à la fois un encouragement et une exhortation. Voici ce qu'en dit Thomas Watson dans son avant-propos :

« Il y a deux choses que j'ai toujours considérées comme très difficiles à accomplir. L'une est de rendre le méchant triste ; l'autre est de rendre l'homme pieux joyeux. Le découragement chez les enfants de Dieu vient de l'une de ces deux origines ; les hommes sont découragés soit parce que les sources intérieures de leur joie sont troublées, soit parce que les sources extérieures de leur joie se sont desséchées. Pour y apporter remède, j'ai écrit ce livre en espérant, sous la main de Dieu et avec sa bénédiction, créer une source d'affermissement pour les cœurs abattus qui pourraient ainsi être aidés à reprendre courage et beauté. Je prescrirais pour les âmes malades un traitement de cette « potion divine » : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu ».

LA PRIERE John Bunyan

200 pages. Prix : 5,40 F.F.

Qui n'a entendu parler de John Bunyan ! On prétend que son livre, « Le Voyage du Pèlerin », a été traduit dans un plus grand nombre de langues qu'aucun autre livre, la Bible exceptée. Mais on sait moins que Bunyan a écrit bien d'autres ouvrages.

Arrêté en 1660 et accusé d'avoir refusé d'assister au culte officiel de l'église d'état, et d'avoir tenu des réunions pour la « provocation » des bons sujets de sa Majesté, Bunyan fut condamné par ses juges et passa plus de 12 ans en prison.

Pendant ses années de prison il eut beaucoup de temps pour méditer *et pour prier*. Le premier des deux traités réunis dans ce livre fut écrit en prison et publié en 1662 ; le deuxième fut publié après sa mort. Qui a le droit de prier ? Comment faut-il le faire ? Quelles sont les conditions à remplir avant de s'approcher du Trône de la Grâce ? Voici quelques-unes des questions auxquelles Bunyan répond dans cet ouvrage.

Ce livre est l'œuvre remarquable d'un homme qui était lui-même profondément spirituel et qui savait ce que c'était que de prier un Dieu souverain qui *règne* dans ce monde et qui dirige toutes choses, malgré les machinations des hommes.

L'ÉVANGÉLISATION ET LA SOUVERAINETÉ

DE DIEU J. Packer

128 pages. Prix : 4,80 F.F.

Peut-on croire à la souveraineté de Dieu et en même temps être actif dans l'évangélisation ? Si Dieu est souverain dans le choix de son peuple, pourquoi évangéliser ? S'engager activement dans l'évangélisation implique-t-il que Dieu est Maître de tout sauf de la volonté de l'homme qui, elle, serait tout à fait libre et souveraine ?

Dans ce livre l'auteur prouve que ces deux attitudes sont fausses. En examinant l'enseignement de la Bible il montre qu'une bonne compréhension de la doctrine de la souveraineté de Dieu, loin de décourager l'évangélisation, est un motif pour s'y engager avec encore plus de ferveur. Parce que Dieu est souverain nous avons l'assurance que notre travail ne sera pas en vain.

LA BIBLE NOUS DIT R.B. Kuyper

144 pages. Prix : 5,40 F.F.

Nous vivons dans un monde qui change. Tout est remis en question, même les doctrines historiques de la foi chrétienne. Les chrétiens, eux-mêmes, n'ont pas toutes les réponses aux questions posées, mais Dieu a donné à son Eglise un guide infallible dans sa Parole, la Bible. R.B. Kuyper nous dit : « Certaines doctrines sont l'essence même du christianisme. La plus fondamentale de toutes est celle qui affirme que la

Bible est véritablement la parole de Dieu et que tous les principes doctrinaux ou moraux en sont tirés. Pour l'Eglise de Christ elle est la seule pierre de touche qui permette de distinguer ce qui est vrai et ce qui est bon ».

Face aux attaques du monde et d'une certaine « théologie moderne » l'auteur de ce livre, un théologien réformé bien connu, réaffirme d'une façon claire et précise quelques grandes doctrines fondamentales de la Parole de Dieu. Nous devons les connaître et les réaffirmer à notre tour.

COMMENT LIRE LA BIBLE C.H. Spurgeon
32 pages. Prix : 1,20 F.F.

Ce que l'on prétend généralement être la lecture de la Bible ne l'est guère en réalité. Les versets défilent sous nos yeux et les phrases glissent dans notre tête, mais il n'y a pas eu réellement *lecture*. C.H. Spurgeon nous donne, dans ce petit livre, quelques conseils pratiques sur la façon de lire la Bible.'

QU'EST-CE QUE L'EGLISE M. Lloyd-Jones
32 pages. Prix : 1,20 F.F.

Il n'est pas étonnant que la majorité de nos compatriotes vivent complètement détachés de l'Eglise. Les affirmations qu'ils entendent à la radio et à la télévision et qu'ils lisent dans nos journaux et périodiques — toutes au nom de l'Eglise — ne peuvent que les confondre. C'est

faute d'avoir attaché assez d'importance à la doctrine de l'Eglise dans le passé qu'est survenu la terrible confusion qui règne dans l'Eglise. Dans cet opuscule, le Dr. Lloyd-Jones dégage l'enseignement du Nouveau Testament à ce sujet.

LA CROISSANCE DANS LA GRACE J. Newton

32 pages. Prix : 1,20 F.F.

Ce petit livre, écrit primitivement par John Newton comme une lettre à un ami, est en quelque sorte le fruit de l'expérience de son auteur. Converti en 1748 à l'âge de 23 ans, il avait déjà connu une vie de péché dans la marine britannique et dans la traite des noirs du continent africain. Il nous explique que l'homme devient enfant de Dieu seulement par la nouvelle naissance. Cette nouvelle vie, petite et faible au début, comme un grain de semence, doit grandir et se développer. La croissance peut être lente et parfois difficile, mais elle est certaine et nécessaire.

LE PLAN DE DIEU J.I. Packer

32 pages. Prix : 1,20 F.F.

Sans Dieu l'homme ne fait qu'errer dans le monde. Il ne peut s'orienter avant de trouver Celui à Qui le monde appartient. Le Dieu auquel nous avons affaire est un Dieu qui règne et qui dirige tout ce qui se passe dans le monde. Il opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté. Il a un plan.



LE CHRETIEN... L'EGLISE... ET LE MONDE

H.M. Carson

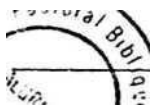
28 pages. Prix : 1,20 F.F.

Comment vivre dans le monde sans s'y conformer. Tel est le problème que le chrétien rencontre sans cesse. Il n'évade pas toute responsabilité, il accomplit son devoir dans le monde, non comme un homme lui appartenant, mais comme quelqu'un le traversant. Ce livre montre en quoi consiste réellement la mondanité, et formule les principes qui devraient déterminer notre attitude vis-à-vis du monde en tant qu'individu et en tant qu'églises.

PAIX MENSONGERE G. Whitefield

32 pages. Prix : 1,20 F.F.

Ce petit livre contient, à notre connaissance, la première traduction française de ce sermon percutant et toujours actuel du grand prédicateur anglais du XVIII^e siècle, George Whitefield. Dans un langage simple et émouvant il nous met en garde contre le danger d'une fausse paix spirituelle et la séduction de ceux qui disent : « Paix, paix » ...et il n'y a pas de paix. Il explique clairement la doctrine biblique de la « nouvelle naissance ». N'avons-nous pas besoin de ce message aujourd'hui ?



Il y a deux affirmations sur lesquelles renseignement de la Bible est très clair et très précis. Le premier est le terrible danger dans lequel se trouve l'impie ; l'autre est la parfaite sécurité du juste.

Les vrais chrétiens persévéreront dans leur foi jusqu'à la fin de leur vie. Ils ne périront jamais. Une fois unis à Christ ils y resteront à jamais. Une fois devenus des enfants de Dieu par l'adoption et par la grâce, ils ne cesseront jamais d'être ses enfants pour devenir des enfants du diable.

De telles affirmations peuvent sembler exagérées, mais J.-C. Ryle précise : « Les croyants en abusent lorsqu'ils font de leur sécurité une excuse pour accepter une sanctification de mauvais aloi et une marche éloignée de Dieu. Les bienfaits de Dieu ne sont mis à profit que s'ils ont un effet de sanctification sur nos cœurs. Plus nous nous sentons en sécurité, plus nous devrions être saints ».

Ce livre présente, d'une façon claire et précise, la grande doctrine biblique de la « persévérance » des enfants de Dieu, mais en même temps il nous exhorte à une vie de sanctification et d'obéissance au Seigneur.

EDITIONS : LA BANNIÈRE DE LA VÉRITÉ
BOITE POSTALE 17
13376 MARSEILLE CEDEX 4 FRANCE